

kairicité: éviter le trop et le trop peu devient en toute circonstance le souci essentiel du citoyen. C'est à l'intérieur de cette conception que la notion d'équité, si minutieusement analysée dans l'*Éthique à Nicomaque* et opposée à la perversion dans la *Politique*, acquiert toute sa valeur.

L'action morale est soumise à une approbation préalable par référence à l'idée de justice, différenciée selon le cas; référence qui la légitime, pour ainsi dire, vis-à-vis de la société, dans la mesure où elle lui imprime une conformité aux vertus à part qui escortent la justice, entité conceptuelle envisagée à partir de ses applications pratiques. Dès lors, la justice s'affirme à la fois comme obligation et comme cautionnement de la vie individuelle et sociale et, finalement, comme une espèce de *cantus firmus* au cours de la recherche variée et de la réalisation nuancée du bien.

Juriste confirmé, M. Nicolas Angélis s'avère, de surcroît, un brillant philosophe et un authentique connaisseur de la pensée aristotélicienne dont il domine les aspects les plus intimes et utilise, grâce à sa vaste érudition, les éléments les plus adéquats et les mieux concordants pour construire sa version personnelle de la théorie du droit du Stagirite. Sa méthode herméneutique à toute épreuve le conduit à saisir le véritable sens de l'aristotélisme en la matière. La publication de ce travail de pionnier dans une collection de prestige n'est que justice rendue à ses mérites.

E. MOUTSOPOULOS

M. VECVAGARS, I. KEMERE, *Parmenids: testimonijas, 1 fragments*, Riga, Filozofijas un Sociologijas Instituts, 1999, 104 pp.

Nous saluons cette excellente édition de l'Académie des Sciences de Riga, due au labeur érudit des auteurs, et que complètent des commentaires, index et dessins. L'ouvrage reprend en grec et en letton les textes des témoignages sur Parménide et de son premier fragment. Les auteurs auraient pu se contenter de recopier la dernière édition de Diels-Kranz; ils ont, au contraire, procédé à d'utiles mises au point, qui rendent leur travail original. De plus, ils-ont réussi à tirer profit des recherches les plus récentes sur le plan international, ce dont témoi-que visiblement la riche bibliographie contenue en fin de volume. On se réjouit de cette nouvelle floraison des études sur les Présocratiques dans un pays baltique aux riches traditions culturelles de haut niveau, et qui réintègre ainsi l'espace intellectuel européen dont l'accès lui avait été cruellement interdit pendant longtemps.

E. MOUTSOPOULOS

Anna KÉLESSIDOU, *Parménide. De la nature*, préface du prof. C. BÉIS, (en grec), Athènes, éd. EUNOMIA verlag, 1999, 111 pp.

DU MÊME, *Études sur l'âme. Psychologie philosophique de la Grèce antique*, prologue de E. MOUTSOPOULOS, (en grec), Athènes, Idéotheatron, 1999, 129 pp.

Le *Poème* de Parménide, grandiose chant ontologique, en réalité un assemblage, fait suivant une tradition doxographique diverse, de fragments mis en ordre progressivement depuis la Renaissance (le cardinal Bessarion fut un de ses éditeurs partiels), constitue un texte philosophique fondamental, mais non moins énigmatique: on y voit la déesse Alétheia (Vérité) conduisant l'initié à travers les méandres de la science et de l'opinion. Mme Kélessidou n'a pas manqué d'être séduite à son tour par l'œuvre, et s'est évertuée à la traduire et à la commenter. Après l'introduction du livre, suit le chapitre «Le poème parménidéen et l'hermeneutique» où